

III

LE MARDI-SAINT.

Saint Marc, après avoir dit : Le soir venu, Jésus sortit de la ville, ajoute aussitôt : « Et le matin, comme il passait près du figuier, les disciples le virent séché jusqu'aux racines. Alors Pierre s'étant souvenu, lui dit : Maître, voilà que le figuier, que vous avez maudit, est desséché. Et Jésus leur répondit : Ayez la foi de Dieu. Je vous le dis en vérité, quiconque dira à cette montagne : Lève-toi et jette-toi dans la mer, n'hésitant pas en son cœur, mais croyant que tout ce qu'il aura dit se fera, il lui sera fait. C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous le recevrez, et il vous arrivera. Mais quand vous vous disposerez à prier, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père, qui est dans les cieux, vous remette aussi vos péchés. Que si vous, vous ne pardonnez pas, votre Père, qui est dans les cieux, ne vous remettra pas non plus vos péchés. » (Marc xi, 20-26.)

Remarquons encore que Notre-Seigneur prenait ses comparaisons, et, en quelque sorte, son texte, dans les objets qui étaient sous ses regards : descendant du mont des Oliviers, il parle de montagne ; remarquons aussi combien il insiste sur l'obligation de prier, et de prier avec une foi inébranlable dans la bonté et la puissance de Dieu. L'orgueil des philosophes se révolte devant ce commandement de la prière : ils ne comprennent, ni l'homme avec sa pauvreté native ; ni Dieu, Bien infini, qui ne demande qu'à s'épancher sur tous les êtres sortis de ses mains ; ni le prix de la liberté,

donnée à l'homme raisonnable et aimant, pour qu'il puisse demander au ciel, la lumière, la chaleur, la pluie de la grâce, dont il a besoin, et la recevoir de sa bonté infinie. La terre, qui est inconsciente, reçoit sans demander, ce qui la féconde, des hauteurs du ciel : l'enfant demande du pain à sa mère, quand il a faim ; et si l'enfant est heureux de recevoir, la mère est contente de donner à son fils, qui l'en prie. Il mériterait de mourir de faim, si par orgueil, il se refusait à demander à sa mère son aliment. Eh bien ! Dieu est notre Père, notre mère, notre Sauveur ; il nous aime de tous les amours. Prions-le, et ne soyons pas orgueilleux.

IV

DÉFAITE DES SCRIBES ET DES PHARISIENS.

« Ensuite, Jésus vint de nouveau à Jérusalem, et comme il marchait dans le temple, (le parvis) les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens s'approchèrent de lui, et il lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ces choses ? Et qui vous a donné le pouvoir de les faire ?

« Jésus répondant leur dit : Je vous ferai aussi, moi, une question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.

« Le baptême de Jean était-il du ciel, ou des hommes ? Répondez-moi.

« Or, ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes : si nous répondons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ? si nous disons : Des hommes, nous avons à craindre le peuple. Tous, en effet, regardaient Jean, comme un vrai prophète. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Jésus à son tour reprit : Ni

moi non plus, je ne vous dis par quelle autorité je fais ces choses.» (Marc xi, 27-33.)

Ils furent ainsi confondus dans leur malice, qui voulait prendre Jésus en défaut, et puis réduits à un silence honteux. Alors, devant tout le peuple, qui se groupait autour de lui, il les reprit, en disant: «Maintenant que vous semble de ceci? Un homme avait deux fils, et s'approchant du premier, il lui dit: Mon fils, va aujourd'hui travailler à ma vigne. Or, celui-ci répondit: Je ne veux pas. Mais après, touché de repentir, il y alla. S'approchant ensuite de l'autre, il lui dit la même chose: et celui-ci répondit: J'y vais, Seigneur. Et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté de son père? Ils disent: Le premier. Jésus ajouta: Je vous dis, en vérité, que les publicains et les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous ne l'avez pas cru; mais les publicains et les femmes de mauvaise vie l'ont cru, et vous, qui en étiez témoins, vous ne vous êtes pas repentis ensuite pour le croire.» (Matth. xxi, 28-32.)

Jésus faisait de la sorte aux pharisiens et autres, leur examen de conscience, pour le passé. Il poussa plus loin, et lisant à découvert dans leur âme criminelle, il révéla leurs desseins homicides dans la parabole suivante.

«Écoutez, leur dit-il, une autre parabole: Un homme, père de famille, planta une vigne, et l'enferma d'une haie; il y creusa un pressoir, et bâtit une tour: puis l'ayant louée à des vigneron, il partit pour un voyage. Or, le temps des fruits approchant, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour en recevoir les fruits. Mais les vigneron s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un troisième. Il leur envoya d'autres serviteurs, en plus grand

nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. Enfin il leur envoya son propre fils, disant: Ils respecteront mon fils. Mais les vigneron voyant le fils, dirent en eux-mêmes: Celui-ci est l'héritier; venez, tuons-le, et nous posséderons son héritage. Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Lors donc que le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vigneron? Ils lui répondirent: Il fera périr misérablement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vigneron, qui lui en rendront les fruits en leur temps. Jésus reprend: N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, celle-là même est devenue la tête de l'angle? C'est le Seigneur qui l'a fait ainsi, et cela est admirable à nos yeux. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Et celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, en sera écrasé.

«Les princes des prêtres et les pharisiens, ayant entendu ces paraboles, connurent qu'il parlait d'eux. Et voulant se saisir de lui, ils craignirent les multitudes, parce qu'elles le regardaient comme un prophète.» (Matth. xxi, 33-46.)

Il était facile, même à ces pharisiens incrédules, de comprendre que Jésus parlait des prophètes que Dieu avait envoyés à son peuple, et qu'ils avaient frappés, lapidés et mis à mort; puis, que ce fils n'était autre que Lui-même, objet de leur implacable haine; victime désignée et marquée déjà pour la mort. Cet autre peuple, choisi pour succéder à la Synagogue, tribunal doctrinal chez les Juifs, ils ne le connaissaient pas: c'était l'Église enseignante que devait fonder le Christ, Pierre angulaire de cet édifice immortel.

Nous le demandons à tout esprit droit, la bouche d'où

sortaient ces paroles lumineuses, prophétiques, révélant à l'humanité des plans cachés absolument à tous ; disant des vérités inimaginables, et des faits qui se réalisent depuis dix-neuf siècles, cette bouche, n'était-elle pas celle de Dieu ? Est-ce que, depuis lors, tous ceux qui ont attaqué Jésus-Christ ne se sont pas brisés sur Lui, comme sur un rocher ? Est-ce que tous ceux sur qui sa justice a frappé, n'ont pas été écrasés ? Pourquoi ? C'est que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, le Fils mis à mort par la Synagogue et annoncé à l'univers entier par l'Église Catholique, Apostolique et Romaine.

Jésus-Christ avait donc dévoilé aux pharisiens eux-mêmes leur propre conscience, et le peuple avait entendu ses paroles. Il ne s'en tint point là, et portant la question sur le terrain brûlant de leur projets déicides, il leur en dévoila la malice infernale et les effroyables conséquences, sous la forme d'une parabole, déjà citée, mais changée considérablement, et appropriée à son sujet.

« Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils, et envoya ses serviteurs appeler aux noces ceux qui y étaient conviés ; et ils refusaient d'y venir.

« Il envoya encore d'autres serviteurs, leur recommandant de dire aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser a été tué, tout est prêt : venez aux noces.

« Mais eux ne s'en inquiétèrent pas, et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce.

« Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent, après les avoir accablés d'outrages.

« Cependant le roi, l'ayant appris, fut irrité ; et, envoyant ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville.

« Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces

est tout prêt ; mais ceux qui avaient été appelés n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces. Et ses serviteurs s'étant répandus par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et il vit un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Et il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » (Matth. xxii, 2-24).

Quel est ce roi, sinon Dieu lui-même ? Quel est ce fils, si ce n'est Celui de Dieu ? Et ces noces, ne sont-elles pas l'Incarnation du Verbe, mariage par excellence, où la divinité épouse l'humanité ? Les prophètes avaient annoncé ce fait, le plus grand de tous ceux que la terre ait vus, et parmi les hommes des temps antérieurs au Christ, combien ont cru à la parole des prophètes, victimes souvent de leur zèle ? Très peu.

Les Apôtres du Sauveur ont paru à leur tour : comme leur maître, ils ont été mis à mort. C'est alors que les armées sont venues et ont détruit Jérusalem qui tue les prophètes et le Roi des prophètes.

N'importe ! le Roi du ciel veut que son Fils règne, et que ses noces avec l'humanité soient célébrées. C'est pourquoi ses envoyés, c'est-à-dire ses nouveaux Apôtres parcourent la terre, et convertissent les pécheurs, dont ils font les convives appelés au grand festin du Seigneur.

Les rois de l'Orient envoyaient par avance des robes aux invités : le Roi du ciel a revêtu les âmes de la robe du baptême, et du manteau empourpré de son sang. Malheur à qui ne se présentera pas orné de cette divine

parure au banquet de la vie éternelle ! Celui-là sera jeté dehors, dans les ténèbres extérieures. Jésus n'en nomme qu'un seul ; mais il s'appelle légion : il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus.

En résumé, le Maître a fait là l'histoire du monde, où le Fils de Dieu est venu, pour y prendre corps et âme, se faire homme, régner ; et à la fin des siècles, rassembler tous les hommes, prendre avec lui les bons pour l'éternel festin, et envoyer les méchants aux lieux des éternelles douleurs, où n'entre pas l'Espérance.

Le résultat de ce discours, si noble et si plein d'enseignements salutaires, fut d'irriter de plus en plus les pharisiens. Ils se retirèrent, vaincus par la parole et la majestueuse attitude de Jésus, pour revenir bientôt, cependant, au combat.

## V.

### DÉFAITE DES HÉRODIENS.

« Alors les pharisiens s'en allant, se concertèrent pour le surprendre dans ses paroles. Et ils lui envoyèrent leurs disciples avec les hérوديens pour lui dire : Maître, nous savons que vous êtes vrai, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir acception à qui que ce soit, parce que vous ne considérez pas la personne des hommes. Dites-nous donc ce qui vous semble : Est-il permis de payer le tribut à César ou non ? Mais Jésus connaissant leur malice dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? Ils répondirent : De César. Alors Jésus leur dit : Rendez donc à César ce qui

est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ce qu'ayant entendu, ils furent saisis d'admiration, et, le laissant, ils se retirèrent. » (Matth. xxii, 15-22.)

Pour bien comprendre cette admiration, il faut se souvenir que le peuple juif entendait n'être jamais soumis aux infidèles, et cependant Jérusalem était gouvernée par un chef romain, Pilate. Les Juifs, dans leur commerce, se servaient de monnaie romaine : donc ils reconnaissaient la domination des infidèles et s'y soumettaient.

D'autre part, ils voulaient amener Jésus, ou à dire de payer le tribut aux infidèles, à César, et alors ils le discréditeraient aux yeux du peuple ; ou qu'il fallait refuser le tribut à César, ce qui leur eût permis de le dénoncer au pouvoir.

Que répond Notre-Seigneur ? Il leur demande un denier ; il leur fait dire que c'est une monnaie romaine ; il constate ainsi qu'ils reconnaissent eux-mêmes la puissance de l'infidèle ; qu'ils ne peuvent commercer qu'avec sa protection ; en un mot, qu'ils sont en désaccord avec la prétention qu'a leur nation de ne se soumettre jamais aux Gentils. Dès lors, il n'a plus qu'à conclure : Rendez à César, ce qui est à César. Et il ajoute : à Dieu, ce qui est à Dieu. Il va plus loin que les Hérodiens, admirateurs d'Hérode-le-Grand et du pouvoir ne le désiraient ; car il leur montre qu'il y a deux pouvoirs dans la société : le pouvoir temporel, chargé des affaires temporelles, et le pouvoir spirituel, chargé des choses religieuses et des intérêts éternels des âmes. La réponse à leur question, et cette distinction fondamentale des deux pouvoirs dans la société, furent pour ces hommes rusés, comme un éclair qui les frappa, et ils se retirèrent vaincus, et pleins d'admiration pour Jésus doué d'une sagesse invincible.

VI.

DÉFAITE DES SADDUCÉENS.

Les Hérodiens formaient une secte à part, composée de ceux qui avaient regardé Hérode-le-Grand comme étant le Messie, à cause de son faste, et surtout parce qu'il avait fait au temple des travaux qui égalaien, en magnificence, ceux de Salomon : les Sadducéens formaient une caste semblable à celle, qu'on appelait chez les Grecs, le troupeau d'Épicure. Ils voulurent aussi se montrer dans la bataille acharnée livrée à Jésus ; mais comme les autres assaillants, ils furent vaincus.

« Les Sadducéens, qui nient la résurrection, vinrent à leur tour, et l'interrogèrent en ces termes : Moïse a écrit pour nous : Si quelqu'un meurt et laisse sa femme sans enfants, que son frère prenne cette femme, et donne lignée à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier prit une femme et mourut, ne laissant point de postérité. Ensuite le second la prit, et mourut ; et celui-ci non plus, ne laissa point de postérité ; puis le troisième pareillement. En sorte que les sept la prirent de même, et ne laissèrent pas de postérité. Enfin, après eux tous, cette femme aussi est morte. Quand donc à la résurrection, ils seront ressuscités, duquel d'entre eux sera-t-elle femme ? Car les sept l'ont eue pour femme.

« Et Jésus, répondant, leur dit : N'est-ce point pour cela que vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu ? Car lorsqu'ils ressusciteront d'entre les morts, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les Anges dans les cieux.

« Pour ce qui est que les morts ressuscitent, n'avez-

vous point lu au livre de Moïse, comment Dieu lui parla du milieu du buisson, disant : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? Il n'est point le Dieu des morts, mais des vivants ! Vous donc, vous êtes dans une grande erreur. » (Marc XII, 18-27.)

Ici, le ton du Maître a changé : il a devant lui de pauvres enfants, dont il a pitié. Ils sont esclaves de leurs basses passions, à la manière de l'enfant prodigue perdu de débauches : il voit les chaînes qu'ils traînent après eux, les attachant à la terre ; mais ils ne lui parlent pas avec l'orgueil des pharisiens hypocrites. Aussi les instruit-il clairement et avec bonté. Il daigne les élever jusqu'à la contemplation de la vie céleste, où semblables aux Anges les hommes et les femmes vivront du bonheur spirituel de la vision béatifique, et où le corps participera à ces joies divines de l'âme, comme par un rayonnement de bonheur et de gloire. Le nombre des élus fixé par l'Éternel sera atteint, et il ne sera plus besoin de génération. Avec quelle force et quel à propos, à ces Sadducéens qui invoquent Moïse, sans croire aux prophètes, Jésus répond lui-même, en empruntant à Moïse aussi son argument victorieux : Dieu ne règne pas sur les morts ; or, il règne sur Abraham, Isaac et Jacob ; donc ils sont vivants quant à l'âme, et tout ne meurt pas au tombeau : quant au corps, il ressuscitera : il faut croire aux Écritures et à la puissance de Dieu.

Cette réponse donna satisfaction aux Sadducéens, et à toute l'assemblée. « Et le peuple, l'entendant, admirait sa doctrine. » (Matth. XXII, 33.)

VII.

DÉFAITE D'UN DOCTEUR.

« Mais les pharisiens apprenant qu'il avait imposé silence aux Sadducéens, s'assemblèrent. Et l'un d'eux, docteur de la Loi, l'interrogea pour le tenter : Maître, quel est le grand commandement de la Loi ? Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Et voici le second, semblable à celui-là : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. En ces deux commandements sont renfermés toute la Loi et les Prophètes. (Matth. xxii, 35-40.)

Saint Marc ajoute : « Le scribe reprit : Bien, Maître, vous l'avez dit dans la vérité : Il n'y a qu'un seul Dieu, et il n'y en a pas d'autre que lui ; et il faut l'aimer de tout son cœur, et de toute son intelligence, et de toute son âme, et de toute sa force ; enfin, aimer son prochain comme soi-même, est plus que tous les holocaustes et les sacrifices.

« Jésus voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osait plus l'interroger. » (Marc xii, 32-34.)

Si ce docteur avait eu la foi de l'aveugle-né, ou la foi de Marthe, il eût ajouté à sa parole : Il n'y a qu'un seul Dieu, celle-ci : Et vous, Seigneur, vous êtes le Fils de Dieu. Il n'alla pas jusque-là, aussi n'était-il pas arrivé au royaume de Dieu : Il était près, seulement.

VIII.

LES PHARISIENS RÉDUITS AU SILENCE.

En divin stratégiste, Jésus passa de la défensive à l'attaque, et réduisit ses ennemis à un silence absolu.

« Or, dit saint Matthieu, les pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea en ces termes : Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ? Ils répondirent : de David. Lui ajouta : Comment donc David, qui était inspiré, l'appelle-t-il Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ?

« Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?

« Et personne ne pouvait lui rien répondre ; et depuis ce jour, nul n'osa plus l'interroger. » (Matth. xxii, 41-46).

Saint Marc dit : « Ainsi David lui-même l'appelle Seigneur, comment donc est-il son fils ? Et une grande multitude se plaisait à l'écouter. » (Marc xii, 37.)

Cette question adressée aux pharisiens, devant tout le peuple, était le complément de la réponse faite au docteur de la Loi, et de la propre réplique de celui-ci. Elle voulait dire : Il n'y a qu'un Dieu ; mais Dieu a un Fils, le Christ, assis à sa droite : le Christ, fils de David, selon la chair ; son Seigneur, comme Dieu ; ce Christ, c'est moi.

Jésus les forçait ainsi à le reconnaître pour le Messie promis ; mais ils ne pouvaient pas s'y décider, ils n'en avaient pas le courage : donc ils ne le voulaient pas, et ils étaient coupables, n'étant pas dans la bonne foi ; d'autant plus coupables qu'ils empêchaient les autres de croire en Jésus. « Ils avaient pris la clef de la scien-

ce, et ils empêchaient les autres d'y entrer, » comme l'avait dit le Maître. C'étaient par là-même des scandaleux, au premier chef, et ils méritaient d'être repris et fustigés en public par Jésus, Roi et Père des âmes, ses filles bien-aimées, rachetées bientôt au prix de son sang. La douleur se saisit alors de son Cœur sacré, et unie à l'amour paternel et divin, elle lui arracha un cri, qui a retenti dans le monde entier, et jusqu'au tribunal de Dieu son Père.

IX.

JÉSUS MAUDIT LES PHARISIENS.

« Alors Jésus, dit saint Matthieu, s'adressant aux multitudes et à ses disciples, leur dit : Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Retenez donc tout ce qu'ils vous diront, et faites-le ; mais gardez-vous d'agir selon leurs œuvres ; car ils disent et ne font pas. En effet, ils lient des fardeaux pesants, qu'on ne peut porter, et les placent sur les épaules des hommes ; mais, pour eux, ils ne veulent pas les remuer du doigt. Ils font toutes bonnes actions pour être vus par les hommes ; c'est pourquoi ils élargissent leurs phylactères, et portent des franges démesurées. Et ils aiment les premières places dans les repas, et les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques, et le nom de maître donné par les hommes. Mais vous, ne veuillez pas être appelés maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, et tous, vous êtes frères. Et n'appellez sur la terre personne votre père, car vous n'avez qu'un seul Père, qui est dans les cieux. Ne vous

appelez pas maîtres, parce que vous n'avez qu'un Maître, qui est le Christ.

« Celui qui est le plus grand d'entre vous, sera votre serviteur. Car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

« Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez devant les hommes le royaume des cieux ; car vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui se présentent.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous dévorez les maisons des veuves, à l'aide de vos longues prières : c'est pour cela que vous subirez un jugement plus rigoureux.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre, pour faire un prosélyte ; et lorsque vous l'avez fait, vous le rendez digne de l'enfer, deux fois plus que vous.

« Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Quiconque jure par le temple, ce n'est rien ; mais celui qui jure par l'or du temple, est lié.

« Insensés et aveugles ! lequel est le plus grand ? l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ?

« Et quiconque jure par l'autel, ce n'est rien ; mais quiconque jure par le don qui est sur l'autel, est lié. Aveugles ! lequel est le plus grand ? le don ou l'autel qui sanctifie le don ? Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel et tout ce qui est dessus. Et quiconque jure par le temple, jure par le temple et Celui qui l'habite. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par Celui qui y est assis.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dime de la menthe, et de l'anet, et du cumin, et qui omettez ce qu'il y a de plus important dans la Loi, la justice, la miséricorde et la foi. Ces cho-

ses-ci, il fallait les faire et ne pas omettre les autres. (Matth. xxiii, 1-23.)

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulchres blanchis, qui à l'extérieur paraissent beaux aux regards des hommes, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Ainsi vous, par le dehors vous paraissez justes aux hommes ; mais au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.... Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous le jugement du feu ? C'est pourquoi, voilà que je vous envoie des prophètes, et des sages, et des docteurs, et vous en tuerez, et vous en crucifierez, et vous en flagellerez dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis, en vérité, tout ceci viendra sur cette génération.

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !

« Voilà que votre maison vous sera laissée déserte. Car je vous le déclare, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur. » (Ibid. xxiii, 27-39).

Où est la raison de ces grandes malédictions, proférées par la bouche même du Christ, si doux de Cœur ! Ce qui les motive paraît bien évident, et le texte même le montre : il fallait, en quelque sorte, légitimer devant le monde entier les châtiments effroyables, qui allaient fondre sur Jérusalem et son peuple, en révélant ses crimes passés, lesquels unis au déicide qu'ils se prépa-

raient à commettre, mériteraient tous les coups de la divine justice.

Qui était donc ce grand Justicier, dont la parole retentissait comme un tonnerre, à travers le temple, et ses parvis, flétrissant avec une suprême autorité, les pharisiens hypocrites ? C'était le Juge souverain des vivants et des morts ; c'était le Fils de Dieu, dont la parole ne passe jamais sans avoir son effet. Elle l'aura, et bientôt : les Romains s'apprêtent à venir ruiner de fond en comble Jérusalem.

## X.

### L'OBOLE DE LA VEUVE.

Avant de sortir du temple, « Jésus étant vis-à-vis du trésor, regardait le peuple jetant de l'argent dans le tronc, et plusieurs riches en jetaient beaucoup. Cependant une pauvre veuve, étant venue, y jeta deux petites pièces de la valeur d'un quart d'as. Sur quoi, Jésus appelant à lui ses disciples, leur dit : En vérité, je vous le déclare, cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le trésor ; car eux tous ont apporté de leur superflu ; mais celle-ci a donné de son indigence tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Marc xii, 41-44.)

Quelle parole encourageante pour les pauvres gens, qui donnent, malgré leur indigence, de quoi embellir la maison de Dieu, ou aider leurs frères pauvres comme eux ! Cette admiration pour une pauvre veuve, et cet enseignement, sont bien dignes du cœur de Dieu, pour qui les petits sont des êtres sacrés. N'est-il pas le Père par excellence, à qui les plus petits sont chers, autant que les plus grands.